

V.

LA FORTUNE D'EDENHALL.

(La tradition sur laquelle cette ballade est fondée et les *débris de la fortune d'Edenhall* existent encore en Angleterre. Le gobelet est en la possession de sir Christophe Musgrave, Bart. d'Eden Hall, dans le Cumberland, et n'est pas aussi complètement brisé que le suppose la ballade).

« Le jeune lord d'Edenhall ordonne de sonner la fanfare du festin. Il se lève à la table du banquet et crie parmi les convives avinés : « Maintenant, apporte-moi la fortune d'Edenhall. »

« Le sommeiller entend ces mots avec angoisse ; c'est le sénéchal le plus âgé de la maison ; il tire lentement de son enveloppe de soie le grand verre de cristal ; on l'appelle la Fortune d'Edenhall.

« Alors, dit le lord : « Pour fêter ce verre, emplis-le de rouge vin de Portugal ! La barbe grise obéit d'une main tremblante ; une lumière pourprée s'étend de toutes parts. Elle jaillit de la Fortune d'Edenhall.

« A ce moment, parle le lord en balançant légèrement la coupe :
« Ce grand verre de cristal étincelant, c'est la fée de la Fontaine
« qui le donna à mes ancêtres ; elle y écrivit : *si ce verre tombe,*
« *alors, adieu, ô fortune d'Edenhall !*

« Il était juste que le destin d'un gobelet fût celui de la joyeuse
« race d'Edenhall ! Justement y buvons-nous volontiers de lar-
« ges coups et volontiers nous choquons la santé joyeuse, kling !
« klang ! A la Fortune d'Edenhall !

« D'abord la coupe rend un son profond, plein et doux comme la chanson du rossignol : puis comme le mugissement du torrent sauvage ; enfin elle éclate comme la chute du tonnerre, la glorieuse Fortune d'Edenhall !

« A ce grand verre de cristal fragile, il fallait pour possesseur
« une forte race. Il a vécu plus longtemps que de raison. Kling !
« klang ! D'un coup plus violent que tous les autres, j'éprouverai
« la fortune d'Edenhall.